Maillard, Théodore
Monsieur Flanelle

PQ
2342
M24M6

non à relier

MONSIEUR FLANELLE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. THÉODORE MAILLARD ET EDMOND ROCHEFORT;

Représenté, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Jeux Gymniques, le 30 Mai 1812.

DE L'IMPRIMERIE D'ÉVERAT, RUE SAINT-SAUVEUR, N°. 41.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS-ROYAL,
DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

1812.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Mlle. ADÈLE DE VIEUX-BOIS.....	Mlle. ATHALIE.
MONSIEUR FLANELLE, Prétendu d'Adèle (Marchand de Draps à Rheims ; caricature. Il est habillé tout en flanelle).....	M. KLEIN.
Mlle. DE VIEUX-BOIS, Tante d'Adèle (vieille coquette, sourde).....	Mlle. TIRELLE.

PQ
2342
M24M6

La Scène est dans le château de Vieux-Bois, près Paris.

LIBRARY
1973
UNIVERSITY OF TORONTO

MONSIEUR FLANELLE,

VAUDEVILLE, EN UN ACTE.

(Le théâtre représente un salon. On voit la porte d'un cabinet, à droite de la scène. Plusieurs sièges sont dans l'appartement; une table, avec ce qu'il faut pour écrire, est sur l'avant-scène, à droite. On entre par le fond.)

SCÈNE PREMIÈRE.

ADÈLE, *sortant du cabinet avec précaution.*

Bien... ma tante, mademoiselle de Vieux-Bois, n'est pas encore levée...et mes dispositions sont faites pour déjouer ses projets... Elle compte me marier à Monsieur Flanelle, qui arrive de Rheims aujourd'hui; mais son espérance est vaine... Ma chère tante, sous prétexte d'exécuter les volontés du feu baron de Vieux-Bois, mon père, ne cherche qu'à me punir d'avoir inspiré de l'amour au jeune Auguste de Merville, qu'elle se flattait de captiver... car, malgré ses quarante-cinq ans, elle s'ennuie du célibat et ne peut me pardonner d'avoir été sa rivale.... Dans sa colère, elle a défendu à mon amant l'entrée de ce château, et chaque jour, en abusant de sa tutelle, elle me prouve son ressentiment.

Air : *Je n'ai plus qu'un mot à vous dire.*

Si ma tante, par jalousie,
Sans cesse me fait enrager;
A mon amant un jour unie,
J'espère m'en dédommager.
Montrons-nous ferme et courageuse;
Un tems plus calme aura son tour:
Une matinée orageuse
Nous donne souvent un beau jour.

Il faut donc empêcher l'hymen projeté, en me faisant passer pour une extravagante aux yeux de mon prétendu, afin de le dégoûter de moi.... Je ne puis tarder à le voir, puisqu'il était hier soir à Paris, dont ce château n'est qu'à une lieue; mais je suis en mesure... Ma tante est heureusement affligée d'une surdité qui me permettra d'exécuter mon plan, même en sa présence, et je ferai en sorte de ne pas être victime de l'humeur qu'elle a d'être encore fille... Pourquoi n'a-t-elle pas profité de sa jeunesse ?

AIR *du Vaudeville de l'Avare.*

C'est le bouton qui vient d'éclore,
Que fille dans ses jeunes ans ;
Comme tous les sujets de Flore,
Elle brille dans son printemps ;
Mais se fane en très-peu de tems.
Passant sous les lois de Pomone,
Bientôt elle se défleurit,
Et, dans son été, n'est qu'un fruit
Qui mûrit et tombe en automne.

J'espère ne pas éprouver un pareil sort... mais j'entends quelqu'un... C'est ma tante... tâchons qu'elle ne me retienne pas.

SCENE II.

ADÈLE, Mlle. DE VIEUX-BOIS.

(Celle-ci tient son tricot à la main, et un sac à ouvrage, duquel sort le bout d'un cornet)

ADÈLE.

Déjà levée, ma tante, comment avez-vous passé la nuit ? . . .

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Il arrive aujourd'hui.

ADÈLE.

C'est de Monsieur Flanelle dont elle parle. (*Un peu plus haut.*) Il fait ce voyage en vain.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Oui, ce matin.

(Elle s'assied, accroche son sac à sa chaise et se met à tricoter.)

ADÈLE.

Je vais me disposer à le recevoir.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *montrant son oreille.*

Je commence à m'en apercevoir.

ADÈLE.

Si pour plus de sûreté, je m'emparais du cornet de ma tante. (*Elle s'approche d'elle et lui montrant son tricot.*) Déjà à l'ouvrage?

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Oui, des bas.

(Adèle prend le cornet, sans être vue de sa tante.)

ADÈLE.

Je le tiens. . . Elle est occupée, sauvons-nous.

(Elle rentre dans le cabinet.)

SCENE III.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, et peu après FLANELLE.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Si j'ai l'oreille un peu dure, j'ai le cœur tendre. . . Ingrat Au-

guste!.. Ah!.. (*On frappe à la porte.*) Rêvons à lui. (*On frappe plus fort.*) Tandis que personne ne vient me troubler.

FLANELLE, *entrant avec bruit.*

Il n'y a donc pas un chat ici?.. (*Voyant mademoiselle de Vieux-Bois.*) Ah!.. voilà une figure humaine. (*Il s'approche en saluant.*) Mademoiselle... ou peut-être Madame... pourriez-vous me dire. (*Mademoiselle de Vieux-Bois éternue.*) Dieu vous bénisse... Vous voyez en moi... Nicolas Flanelle de Rheims.... Hem?.... Vous ne m'avez peut-être pas bien entendu?.... Madame?...

(Il lui touche légèrement le bras.)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *se frottant le bras, sans regarder.*

Maudits cousins...

FLANELLE.

Vous êtes dans l'erreur... je ne suis pas un cousin.

(Il la touche de nouveau.)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *l'apercevant et se levant avec vivacité.*

Ah!...

(Elle prend son sac.)

FLANELLE.

Comme je viens d'avoir l'honneur de vous le dire... je suis.

(Il salue.)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *le saluant.*

Monsieur. (*Elle cherche dans son sac.*) Mon cornet...

FLANELLE.

Vous me prenez pour un autre... Je ne m'appelle pas...

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *cherchant toujours.*

Mon cornet.

FLANELLE.

Non....

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Serait-ce vous?...

FLANELLE.

Oui, je suis moi-même.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Monsieur Flanelle?..

FLANELLE.

Comme vous dites...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Ma nièce va venir...

FLANELLE, *à part.*

C'est la tante... Que cherche-t-elle donc?..

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Il était dans mon ridicule.

FLANELLE.

Votre ridicule? vous le portez avec vous.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Je ne le vois pas.

FLANELLE.

Il est cependant visible.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Restez-là...

(Elle s'en va.)

FLANELLE, *criant un peu fort.*

Faites-moi l'amitié de m'entendre...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Non... on ne vous fera pas attendre.

(Elle sort.)

SCENE IV.

FLANELLE, *seul.*

Elle est folle, ou sourde... peut-être même tous les deux.... Mais pendant qu'elle va chercher sa nièce... revenons au motif primitif de mon voyage... Je suis venu ici pour me marier, non pas que j'aie de grands désirs matrimoniaux; car depuis la perte de mon inestimable père, drapier jadis renommé dans le département de la Marne, je me suis enfoncé dans les draps, et je ne prends une femme que pour m'y maintenir tranquille... Tandis que je courrai au dehors, elle fera marcher droit mes commis qui vont tout de travers... quand je n'y suis pas.

AIR *du vaudeville de l'Opéra-Comique.*

En mon absence, mes commis
Me font des tours de mille espèces;
Par eux tant de coupons sont pris,
Que je suis au bout de mes pièces.
Ces messieurs ne m'écoutent pas,
En vain sans cesse je les prône...
Et, depuis que je vends des draps,
Je sais ce qu'en vaut l'aune.

De plus, mon oncle, homme fort riche, mais du reste fort entêté, m'a menacé de me déshériter si je ne consentais pas à m'allier à une branche de la famille de Vieux-Bois, dont la souche est très-ancienne, et dont le dernier rejeton est mort l'an passé, à la chûte des feuilles.

AIR : *Traitant l'Amour sans pitié.*

Mon cher oncle, à l'amitié
Toujours constant et fidèle,
Avec le père d'Adèle,
Autrefois fut très-lié.
Pour soutenir la famille,
Et l'éclat dont elle brille,
On convint que, pour sa fille,

De moi l'on ferait le choix.
En épousant la fillette,
Le père a dit, sur ma tête
Qu'il passerait son vieux bois.

Cette propriété foncière est un héritage de famille, qui me mettra à couvert des vicissitudes commerciales... Mais il ne faut pas nous monter la tête d'avance... Je veux savoir si je sympatiserai avec la jeune personne.... Il me semble qu'elle ne vient guère vite... Voudroit-on me laisser ici comme un....

(Adèle paraît.)

SCENE V.

FLANELLE, ADELE.

ADELE, *sortant du cabinet.*

Imbécile!... (*Flanelle se retourne*; *Adèle fait semblant de parler à quelqu'un dans le cabinet.*) Ne pas m'avoir dit plutôt que M. Flanelle était ici. (*à Flanelle.*) Mille pardon, Monsieur.

FLANELLE.

Si je ne m'abuse, Mademoiselle, vous êtes la nièce...

ADELE, *avec ironie.*

De ma tante? oui, Monsieur....

AIR: *Je vous comprendrai toujours bien.*

Comme une étincelle, vos yeux
Viennent de provoquer ma flamme:
Je sens déjà que mille feux
Grillent et consument mon âme.
Près de vous, je veux désormais
Brûler d'une ardeur éternelle...
Où pourriez vous trouver jamais
Un mari plus chaud (*ter.*) que Flanelle?

FLANELLE.

Je vous en fais mon compliment.

ADELE.

J'ignorais que vous fussiez arrivé... vous m'en voyez désespérée....

FLANELLE, *à part*

A ces paroles, pour ainsi dire obligeantes, je vois que c'est ma prétendue. (*haut.*) Il est vrai, j'ai attendu un peu.... j'oserai même dire long-temps.... mais j'en suis bien dédommagé par l'effet inattendu que votre présence spontanée a produit sur mon inflammable individu....

ADELE.

Le compliment me flatte d'autant plus qu'il m'assure du désir que vous avez de faire mon bonheur.

FLANELLE.

Je suis venu exprès pour cela, en poste, à cheval sur un mulet. . . .

ADELE, *avec dédain.*

Comment, sur un ? . . .

FLANELLE.

Oui, par économie; car il est bon de vous dire que c'est un sentiment que nous avons tous dans la famille.

ADELE, *à part.*

Bon. . . il est avare. (*haut.*) Tant mieux, vous m'apprendrez ce que c'est que l'économie; car je vous avoue que jusqu'à présent j'ai toujours détesté l'ordre.

FLANELLE, *à part.*

Voilà qui s'annonce bien. (*haut.*) J'aime à croire que vous plaisantez.

ADELE.

Souvent, car j'aime la gaîté.

FLANELLE, *avec flegme.*

Moi aussi, je suis jovial. . . quelquefois.

ADELE.

Fort bien; car je ne me marie que pour me livrer à mon goût pour le luxe et les plaisirs.

FLANELLE.

Que de peines vous vous préparez !

ADELE.

AIR : *Je suis colère et boudeuse.*

J'aime une riche parure !...

FLANELLE.

A vos goûts mettez un frein.

ADÈLE.

Il me faut une voiture...

FLANELLE.

Vous me mèneriez grand train.

ADÈLE.

Prenant Paris pour asile,
Nous y goûterons, galment,
Tous les plaisirs de la ville...

FLANELLE.

C'est, ma foi, bien amusant !

ADELE.

Changeant d'habit, de coiffure,
Grâce à mon zèle oligeant,
Vous gagnerez en tournure...

FLANELLE.

Et je perdrai mon argent.

ADÈLE.

Pour montrer mon élégance,
Pour briller dans nos salons,
Chez moi je veux que l'on danse...

FLANELLE.

Et je paîrai les violons.

ADÈLE.

A l'Opéra, je m'arrôge
Un droit en toute saison...
Je veux avoir une loge...

FLANELLE, *en colère.*

Pour les petites-maisons.

ADÈLE.

Enfin, si l'ennui me gagne,
Je veux, pour mes agrémens,
Une maison de campagne.

FLANELLE.

Oui, pour mieux me mettre aux champs.

Ensemble.

ADÈLE, *à part.*

Il est tout-à-fait aux champs

FLANELLE, *à part.*

Elle veut me mettre aux champs.

ADELE.

Je suis sûre que vous êtes de mon avis.

FLANELLE.

Aucunement, Mademoiselle, et je crains que nous ne coincidions pas ensemble.... J'aime la simplicité.... l'uniformité.... la tranquillité... et non la prodigalité...

ADELE.

Patience... une fois marié... votre tête changera..... votre esprit sera moins lourd.

FLANELLE.

Et ma bourse sera plus légère...

ADELE.

On doit se faire honneur de son revenu.

FLANELLE.

A trente-huit ans et demi, je ne suis pas un enfant...

ADELE.

Je le crois....

FLANELLE.

Prodigue, veux-je dire... Cependant vous m'avez subjugué.... D'ailleurs mon oncle m'a dit qu'il me déshériterait si je n'épousais pas Mademoiselle de Vieux-Bois.

ADELE, *à part.*

J'ignorais cette fâcheuse circonstance.

FLANELLE.

Et toutes réflexions faites.... je risquerai le mariage.

ADELE, *à part*

Il prend son parti, mon bu e t manqué.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *en dehors.*

Adèle... Adèle....

ADELE.

Voici Mademoiselle de Vieux-Bois, ma tante.... (*à part, pendant que Flanelle fait quelques pas vers la porte.*) Suivons mon plan et feignons d'être devenue tout à coup muette.

SCÈNE VI.

Les Mêmes, Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Mon cornet est perdu.... Ah! Adèle est là....

FLANELLE.

Vous venez à propos.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Comment trop tôt?...

FLANELLE.

Au contraire.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'y suis....

FLANELLE.

Eh! non, vous n'y êtes pas.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'ai troublé le tête-à-tête.

FLANELLE, *criant plus haut.*

Il n'est pas question de cela.... Je veux vous dire que votre nièce...

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *prêtant l'oreille.*

Ma nièce?...

FLANELLE.

A bien des charmes.... Mais son penchant à la dépense...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Vous plait?...

FLANELLE.

Pas du tout.

Mlle. DE VIEUX BOIS.

J'en suis bien aise.

FLANELLE.

Décidément elle est sourde. (*à Adèle.*) Parlez-lui donc, Mademoiselle, elle vous comprendra peut-être. (*Adèle fait signe qu'elle ne peut parler.*) Eh bien?... Quoi?... (*Elle répète le même geste.*) Êtes-vous devenue muette?.. (*Elle fait signe que*

oui.) Eh bien, pauvre Flanelle, te voilà dans de beaux draps .., entre une sourde et une muette.

AIR : *De la parole.*

(*A Adèle.*) D'où vient ce silence effrayant,
Qui m'étonne et doit me confondre?.
(*Adèle lève les yeux au ciel et soupire.*)
(*A la tante.*) Expliquez-moi ce changement ...

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *montrant qu'elle n'entend pas.*
Adèle pourra vous répondre.

FLANELLE, *avec humeur.*
Je ne puis vaincre mon dépit.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *à Flanelle, montrant Adèle.*
De vous je vois qu'elle raffole...

FLANELLE.
C'est perdre mon tems sans profit:
Je crois que l'une perd l'esprit,
Quand l'autre a perdu (*bis*) la parole.

(*A Adèle.*) Serait-ce par indisposition subite? . . (*Adèle fait signe que non.*) Alors expliquez-vous?

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *à Flanelle.*
Que dit ma nièce? . . . (*Flanelle imite le geste qu'Adèle vient de faire.*) Je n'entends pas.

FLANELLE.
Parbleu! . . je crois bien. . . ni moi non plus.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *à part.*
Il se disent des douceurs.

FLANELLE, *à Adèle.*
De grâce, Mademoiselle, si vous ne pouvez parler, dites-moi pourquoi. (*Adèle fait un grand geste et témoigne une vive douleur.*) Il y a de l'entêtement.

AIR : *Vent brûlant d'Arabie.*

Est-ce une comédie
Que cette scène là?..
De la plaisanterie
Je me lasse déjà.
Dites, qui vous arrête
Dans ce doux entretien?..
Vous faites la muette,
Tout cela ne dit rien.

(*Adèle lui prend la main et la lui presse avec expression.*)

Que signifie ce serrement? . . . ce serrement de main. (*Adèle lève les mains au ciel.*) Ma foi, je n'y peux plus tenir. (*Il prononce ces dernières paroles avec force.*)

Mlle. DE VIEUX-BOIS.
Vous voulez en finir?

FLANELLE, *lui criant à l'oreille.*

Elle persiste à se taire

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Le notaire?...

FLANELLE.

Non...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'y cours.

FLANELLE.

N'allez pas si vite....

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Oui, tout de suite. (*Elle sort.*)

FLANELLE.

Écoutez donc. (*Il lui fait signe.*)

ADÈLE, *à part.*

Ce rôle m'a été plus favorable que l'autre... Un grain de folie rendra la dose complète, et guérira Monsieur Flanelle de l'envie de m'épouser. (*Elle rentre dans le cabinet.*)

SCENE VII.

FLANELLE, *seul.*

Votre tante est partie... j'espère, Mademoiselle... eh bien, où est-elle?... me voilà bien avancé... j'étais tout à l'heure en discussion avec une muette et une sourde... à présent, je me vois réduit à causer avec moi-même... quelle sotte conversation!... plus j'y réfléchis et plus je ne comprends rien aux qualités et aux défauts de ma future... elle est jolie... c'est assez commun chez les femmes... elle est muette, c'est un peu plus rare... ainsi, tout bien considéré... tout bien calculé... je ne sais encore à quoi m'en tenir... sur mon mariage.

AIR: *Vaudeville d'Amour, Folie et Beaux-Arts.*

L'hymen, malgré ses douceurs,
Est, dit-on, un précipice
Qu'amour, avec artifice,
Sait nous cacher sous des fleurs;
Ses abords sont pleins de charmes;
Mais son danger nous allarme,
Et de courage je m'arme
Pour le franchir comme il faut:
Loin que le péril m'arrête,
Pour ne pas faire la bête,
Ma foi, je ferai le saut.

Au surplus, mon père l'a bien fait... ainsi, trève de réflexions philosophiques. (*On entend Adèle chanter dans le cabinet.*)

Qu'entends-je ?...c'est la voix de ma prétendue...aurait-elle retrouvé la parole ?

SCENE VIII.

FLANELLE, ADÈLE, *en costume de danse.*

ADELE, *entrant en sautant.*

Oui, mon cher Flanelle.

FLANELLE.

Que signifie cette parure, et d'où vient cette gaîté folâtre ?...

ADELE.

AIR : *Il faut boire.*

Lorsque l'on prend un époux
Soupçonneux, quinteux, jaloux,
Pour détruire
Son empire,
Il faut rire, (*bis.*)
Rire et toujours rire.

FLANELLE.

Même air.

Je n'aime pas la gaîté
Portée à l'extrémité ;
Je suis un mari...

ADÈLE.

Pour rire...

FLANELLE.

Quel délire !

ADÈLE.

Il faut rire,
Rire et toujours rire.

FLANELLE.

Quel changement ! Il n'y a qu'un instant, un silence affreux...

ADELE.

C'est une maladie qui me prend souvent.

FLANELLE.

Vous m'effrayez !...

ADELE.

Toutes les fois que mon cœur éprouve une forte secousse...et votre présence...

FLANELLE.

N'achevez pas, femme à la fois surprenante et adorable...

ADELE, *à part.*

Quel langage ?

FLANELLE.

Je sais tout et je devine le reste...

ADELE.

Pour vous dédommager de la scène de pantomime de tantôt, je veux vous faire partager une folie qui vient de me passer par la tête.

FLANELLE.

Parlez...je me tais.

ADELE.

Je vous ai dit que j'aimais la danse avec passion...eh bien, je vous choisis pour mon cavalier, et nous allons répéter un pas que nous danserons le jour de notre mariage.

FLANELLE.

Laissez donc, je ne serais pas à la noce.

AIR : *Je n'saurais danser.*

Je n'saurais danser,
Ma chaussure est trop étroite.

ADÈLE.

Vous pourrez walser,
Et cela sans vous lasser.

FLANELLE.

Pourquoi me presser,
Quand je vous dis que je boite.

ADÈLE.

Venez-vous placer;
Je veux vous faire chasser.

FLANELLE.

Je vous en défie; car je ne saute pas même en mesure...pour vous qui paraissez versée dans cet art... je ne vois rien qui vous empêche...

ADELE.

Volontiers, mais ne mettant aucune prétention, je réclame un peu d'indulgence.

FLANELLE.

Ne craignez rien...ah! que n'ai-je ma serinette !...je vous accompagnerais.

ADELE.

(Elle se met en position, et chante en dansant.)

AIR : *Parodie de l'Italien.*

La danse,
Qu'on aime en France,
Mène souvent
Un jeune amant
Plus tendrement
Au sentiment.

Bergère,
Vive et légère,
Pleine d'appas,
Ton cœur, hélas!
Ne résiste pas
Contre un pas.

L'adresse
Et la souplesse,
Et la vigueur,
Sont, d'un danseur,
Les moyens pour aller au cœur.
Quand, dans la danse,
L'homme s'élance,
Ses doux ébats
Font, ici-bas,
A son chagrin sauter le pas.
La danse, etc.

FLANELLE.

Moi, j'admire, en silence,
Son aimable élégance!..
Je sens que mon cœur bat,
Quand elle bat un entrechat.

Ensemble.

La danse,
Qu'on aime en France,
Mène souvent
Un jeune amant
Plus tendrement
Au sentiment.
Flanelle,
Quand une belle
A tant d'appas;
Ton cœur, hélas!
Ne résiste pas
Contre un pas.

ADELE, *dansant.*

La danse, etc.

FLANELLE.

Délicieuse créature!...mon âme, d'abord craintive, finit par partager votre aimable folie...tant de grâces...tant d'abandon vous assurent la propriété incommutable de mes sentimens.

ADELE, *à part.*

Je ne puis réussir à lui déplaire. (*haut.*) Quoi! mes faibles talens...

FLANELLE; *avec transport.*

La jeune et belle Malaga n'était pas plus légère!...

ADELE, *à part.*

Je suis prise dans mon piège.

FLANELLE.

Je suis pris dans vos filets.

ADELE, *à part.*

Poussons-le à bout. (*haut.*) Eh bien ! un acte de complaisance... une walse.

FLANELLE.

Mais, je vous ai déjà dit...

ADELE.

Pas de mais...je le veux.

FLANELLE.

Allons...il faut la danse. (*L'orchestre joue une walse ; Adèle le fait walser malgré lui.*) Arrêtez...arrêtez...la tête me tourne.

(Elle continue à le faire tourner, le quitte en faisant des passes, et s'esquive dans le cabinet ; il continue à tourner seul. Mademoiselle de Vieux-Bois entre par le fond, au moment où Adèle quitte la scène.)

SCENE IX.

FLANELLE, Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *en entrant.*

Le contrat sera prêt ce soir...que n'est-ce le mien ? (*Flanelle, qui tourne toujours, la prend pour Adèle, lui saisit les mains et lui fait faire quelques tours de walse.*) Eh ! mais !...eh ! mais !...

FLANELLE, *tombant à ses genoux, sans la regarder.*

Ah ! céleste personne !...vous m'avez fait tourner la tête...je tombe à vos pieds et j'embrasse vos genoux.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *surprise.*

Que faites-vous ?

FLANELLE, *criant très-fort.*

Donnez-moi votre main ? (*Il lui baise la main.*)

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Vous me demandez ma main ?...

FLANELLE, *voyant sa bévue, se relève.*

Que je suis bête !...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Je le soupçonnais...je ne vous suis pas indifférente...

FLANELLE.

Allons, ne va-t-elle pas croire que je l'aime ?

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Vous m'aimez.

FLANELLE.

Vous avez perdu l'esprit.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Ah ! vous avez changé d'avis.

FLANELLE.

Entendons-nous...encore étourdi par la pirouette que vient de me faire faire l'aimable Adele.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Vous renoncez à Adèle?...

FLANELLE.

Mais non.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Que dira ma nièce?...

FLANELLE.

Elle dira que vous êtes folle.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

C'est vrai...c'est une folle.

FLANELLE.

Il y a de quoi se damner.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Elle m'a enlevé Auguste.

FLANELLE.

Qu'est-ce que cela me fait?

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Je vous épouse.

FLANELLE.

Un instant.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Pour me venger.

FLANELLE.

AIR : *du Vaudeville d'Angélique et Melcour.*

Comment donc la désabuser?..

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *à part.*

Il m'aime, la chose est certaine.

FLANELLE, *lui criant à l'oreille.*

Je ne veux pas vous épouser.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Pour vous c'est une bonne aubaine,
J'ai des écus...

FLANELLE.

Je n'en veux pas.

Mlle. DE VIEUX BOIS.

Conservant des grâces uniques,
J'ai toujours mes anciens appas...

FLANELLE, *avec humeur.*

Je n'aime pas les antiques.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Mon cher petit Flanelle!

FLANELLE.

Qu'ai-je fait au ciel pour être ainsi turlupiné?.... C'est la faute de mon oncle.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Oui,... je vais écrire à votre oncle.

FLANELLE.

Courons après elle, et tâchons de la détromper. (*Il la suit.*)

SCÈNE X.

ADÈLE, *seule.*

(Elle sort du cabinet, en tenant un billet et le cornet de Mademoiselle de Vieux-Bois.)

L'ai-je bien entendu?... Ce pauvre M. Flanelle!... Quelle conquête il vient de faire!.... Ce *quiproquo* m'a suggéré l'idée la plus folle... Voici l'instant de restituer à ma tante son cornet. (*Elle le pose sur la table.*) Une explication entre elle et mon prétendu est nécessaire à mon nouveau projet; et le billet qu'Auguste vient de jeter dans mon appartement m'offre les moyens de l'exécuter... Relisons... (*Elle lit*)

« Ma chère Adèle, caché près du château, j'ai aperçu votre » tante entrer chez le notaire, votre projet aurait-il échoué?... » Il n'est que trop vrai. (*Elle continue de lire.*)

« J'attends sous vos fenêtres une réponse, que je crains et dé- » sire..... Je vous préviens qu'à tout hasard, je me suis muni de » l'habit et des attributs de notaire, afin de m'introduire près de » vous, s'il le faut, pour détourner le coup qui semble nous » menacer. » (*Elle sert le billet.*) La prévoyance d'Auguste va nous sauver.... Ma tante s'ennuie d'être fille.... Elle porte les mêmes noms que moi... Je sais ceux de mon futur... Ne perdons pas de tems. (*On entend du bruit.*) Je les entends... Allons répondre à Auguste. (*Elle rentre dans le cabinet.*)

SCENE XI.

FLANELLE, et peu après Mlle. DE VIEUX-BOIS.

FLANELLE, *accourant.*

Enfin, grâce à une plume, elle m'a compris... Ah! mon Dieu!.. c'est encore elle... elle me poursuivra jusqu'aux enfers... C'est le diable!..

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *entrant en soupirant.*

Le voilà...

FLANELLE.

Je ne puis lui échapper.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'ai cru qu'il m'aimait.

AIR : *des Vélocifères.*

Je pleure, hélas! de mon erreur!..

FLANELLE.

Vit-on jamais chose pareille.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Ingrat! je vous ouvris mon cœur.

FLANELLE.

Il fallait mieux m'ouvrir l'oreille..:

(*Elle se lamente.*)

Vieille sourde, va, je t'entends;
Je devine pourquoi tu pleures :
Pour te lier à cinquante ans
Je connais tes raisons majeures.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Plus d'espoir...

FLANELLE.

Plus de crainte.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *s'asseyant.*

Je ne l'épouserai pas.

FLANELLE.

Je l'épouserai... Mais elle ne revient pas.

AIR : *Du tour que l'amour, etc.*

Enfin,
Par l'hymen,
Mon destin
Va s'embellir
Des roses du plaisir:
Adèle, l'amour dans ton cœur
Saura graver mon portrait...

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *soupirant.*

Quelle horreur!..

SCENE XII ET DERNIÈRE.

Les Mêmes, ADELE (*en notaire*). *Elle tient un papier.*

ADELE, *à part, continuant l'air en sortant du cabinet et se glissant du côté de la porte d'entrée.*

Profitons du moment,
Présent,
J'ai le contrat...

FLANELLE.

Je sens que mon cœur bat.

Je dois
Être heureux sous ses loix.

ADÈLE, *à part.*

Ah ! je me ris
Du sot...

FLANELLE, *avec transport.*

Oui, je le suis.

Ensemble.

ADÈLE, *à part.*

Enfin,
Par l'hymen,
Mon destin
Va s'embellir
Des roses du plaisir.
Auguste, l'amour dans mon cœur
Grava ton nom, pour faire mon bonheur.

FLANELLE.

Enfin,
Par l'hymen,
Mon destin
Va s'embellir
Des roses du plaisir.
Adèle, l'amour dans ton cœur
Saura graver mon portrait... quel bonheur !

FLANELLE.

Maintenant dans ma vive impatience.... Attendons tranquillement le notaire.

ADELE, *à part.*

Je tremble qu'il ne me reconnaisse.

FLANELLE.

Il me tarde de le voir arriver.

ADELE, *s'approchant.*

Le voilà, Monsieur.

FLANELLE.

Vous êtes le notaire?... Vous?

ADELE.

Non; mais son premier clerc...

FLANELLE.

C'est clair... Il n'a pu venir lui-même.

ADELE.

M. Timbré, que je représente, est allé à Charenton faire l'inventaire du mobilier d'un poète qui vient d'y mourir..... Je vous apporte le contrat à signer.....

FLANELLE.

Puisque M. Timbré est à Charenton... ne faisons pas de folies... et lisez-nous le contrat. (*Il touche sur l'épaule de mademoiselle de Vieux-Bois.*) Dites donc, chère tante?... Voici le notaire. (*Il le lui montre.*)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *se levant.*

Déjà... Ah!... (*Elle soupire.*)

FLANELLE.

Ecoutez.....

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *à part.*

Et je n'ai pas mon cornet. (*Elle fait signe qu'elle n'entend pas et qu'elle ne peut signer sans connaître le contrat.*)

FLANELLE.

Allons, à présent elle veut écrire.

AIR: *Dans la paix et l'innocence.*

Je crois qu'elle prend à tâche,
Ici, de me tourmenter;
De peur qu'elle ne se fâche,
Il faut bien la contenter.
(*Il va chercher du papier et une plume.*)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *regardant par terre.*

Je l'ai perdu, je présume...

FLANELLE.

(*Au notaire.*) Elle est sourde tout-à-fait.
(*A la tante.*) Et bien! prenez donc la plume.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Mais je n'ai pas de cornet. (*bis*)

FLANELLE, *lui présentant l'écritoire.*

En voici une.

(Elle fait signe que ce n'est pas cela.)

ADELE.

Je vois ce que veut Madame.

(Elle montre à sa tante le cornet qui est sur la table, celle-ci court s'en emparer.)

FLANELLE.

C'est donc cela qu'elle demande depuis tantôt.... Je prenais cet instrument pour une trompette...

ADELE.

Voulez-vous écouter?

FLANELLE.

Ecoutons.

(Mademoiselle de Vieux-Bois met son cornet à son oreille.)

ADELE, *lisant haut.*

« Contrat de mariage entre Nicolas Flanelle, de Rheims, d'une » part, et demoiselle Adèle de Vieux-Bois d'autre part... etc., etc. » — Le susdit futur.... »

FLANELLE, *saluant.*

Futur présent,... Poursuivez.

ADELE, *lisant.*

« Promet mariage à ladite future... »

FLANELLE.

Future à venir; car elle n'est pas là.... Poursuivez.

ADELE.

« En présence des témoins.... »

FLANELLE.

Qui sont absents... Poursuivez

ADELE.

Permettez... (*Elle lit.*) « Des témoins soussignés... et... »

FLANELLE, *avec impatience.*

Eh!.... assez..... Je ne connais pas la suite; mais je comprends qu'il faut signer.... (*A mademoiselle de Vieux-Bois.*) La déférence et les égards dus à votre âge veulent que vous signiez la première.

(Il lui présente la plume.)

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *prenant la plume avec humeur.*

Mon âge...

(Elle signe.)

FLANELLE.

Vîte... à mon tour.

(Il signe.)

ADELE, *à part.*

J'ai réussi.

FLANELLE.

Ah! étourdi que je suis..... J'oubliais le plus essentiel.... Et ma femme, où est elle?

ADELE, *montrant sa tante.*

La voilà.

FLANELLE.

Comment?

ADELE *ôtant sa robe et sa perruque.*

Oui, mon cher oncle.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *étonnée.*

Quoi!...

FLANELLE.

Oh! ciel!... Plaisantez-vous, sérieusement?

ADELE.

Lisez.

(E le lui montre le contrat.)

FLANELLE, *le parcourant.*

Hum!... hum! — Ah!.. entre Nicolas Flanelle et demoiselle de Vieux-Bois, fille majeure.... (*Adèle lui prend le contrat.*) Aye .... aye!... aye!...

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *avec joie.*

Ah!...

FLANELLE, *se désespérant.*

Vous n'aviez pas parlé de majeure....

ADELE.

J'avais mes raisons.... Vous avez plu subitement à ma tante.... J'ai voulu faire son bonheur.

Mlle. DE VIEUX-BOIS, *avec transport.*

Enfin, je cesse d'être fille....

(Elle se met à rire.)

FLANELLE.

Laissez donc.... Vous croyez que je suis venu des rives de la Marne jusqu'aux bords de la Seine pour me faire jouer ?...

(Mademoiselle de Vieux-Bois remet un papier à Adèle.)

ADELE, *lisant.*

« *Tu viens de me marier à M. Flanelle ; je te marie à Auguste.* » Quel bonheur !... (*A Flanelle.*) Je ne veux pas plus long-tems abuser de votre crédulité.... Ce contrat n'est qu'une ruse, dont le but était d'engager ma tante à m'unir à mon amant. (*Elle déchire le contrat.*) Et vous êtes libre.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

Ciel !...

FLANELLE.

Je respire !...

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'étouffe.

FLANELLE.

Mais je n'en perds pas moins l'héritage de mon oncle, qui voulait que je m'alliasse à une demoiselle de Vieux-Bois.

ADELE.

Vous le pouvez encore.... Ma tante est fille....

FLANELLE.

Oui ; mais majeure !...

ADELE.

Epousez là toujours.

FLANELLE.

Non .. non, il ne sera pas dit que, comme tous les Provinciaux qui viennent à Paris pour se marier, je m'en retournerai garçon .. J'épouse votre tante, 1° pour conserver mon héritage ; 2° pour être votre oncle, 3° pour vous faire enrager provisoirement ; et 4° pour me faire respecter jusqu'à nouvel ordre.

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

C'est un songe.

FLANELLE.

Et vous faites un beau rêve ; car il vous arrive un époux, pour ainsi dire, en dormant.

VAUDEVILLE.

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Mlle. DE VIEUX-BOIS.

J'ai dissipé ma jeunesse
En soupirs infructueux,
Auprès de mille amoureux ; —
Ils étoient sourds à mes vœux
Et méprisaient ma tendresse ;
Mais, par bonheur, le destin
Vient embellir mon déclin.
A la fin, je me marie
En rêvant au sentiment :
C'est ainsi que, dans la vie,
Le bien nous vient en dormant.

FLANELLE.

Lucas, las de sa province,
Avait choisi, dans Paris,
Une femme de haut prix ;
Victime de ses mépris,
Ce mari, d'un esprit mince,
Avec un tel lucifer,
Souffrait plus que dans l'enfer ;
Il dormait, quand sa furie
Trépassa subitement :
C'est ainsi que, dans la vie,
Le bien nous vient en dormant.

ADÈLE, *au Public.*

Nos auteurs, pleins d'espérance,
Craignant d'être maltraités,
S'endorment sur vos bontés ;
Un instant si vous portez
Votre esprit à l'indulgence,
Prolongez leur douce erreur ;
Ils rêveront le bonheur :
S'ils ont su vous faire rire,
Faites, en applaudissant,
Qu'à leur tour ils puissent dire :
Le bien nous vient en dormant.

FIN.

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2342
M24M6

Maillard, Théodore
Monsieur Flanelle